

1928

## Idola Saint-Jean (1880-1945)

*L'amazone du suffrage féminin*

Par Diane Lamoureux

*In Ces femmes qui ont bâti Montréal, Éditions du Remue-ménage, 1992 : 197-198.*

Idola Saint-Jean est morte en 1945, mais on pourrait encore l'imaginer luttant à nos côtés pour assurer une meilleure représentation politique des femmes, en faveur de l'équité salariale, revendiquant l'accès des femmes aux emplois non traditionnels, plaidant en faveur de l'égalité juridique et de l'autonomie personnelle des femmes. Tous ces combats, dans lesquels nous avons enregistré certains gains quoique le chemin à parcourir reste encore important, Idola Saint-Jean en a été une protagoniste et une inspiratrice. J'insisterai ici sur la modernité du personnage et sur son côté profondément urbain.

Cible favorite des quolibets des adversaires du suffrage, Idola Saint-Jean dérangeait fortement les élites politiques et cléricales de l'époque par son style de vie. Célibataire et gagnant sa vie en travaillant, elle semblait incarner à elle seule la menace que le féminisme faisait planer sur la famille patriarcale. Ne disposant pas de la caution d'un père ou d'un mari qui auraient pu demander réparation publique de ces insultes, elle en a pris plus que son lot, étant transformée en « harpie » du féminisme. Ce sont pourtant ces traits qui nous la rendent plus proche : célibataire, elle échappait aux deux grands destins que la société de l'époque offrait aux femmes, à savoir le mariage et l'entrée en religion ; gagnant sa vie, elle n'était pas dans un rapport de dépendance économique vis-à-vis d'un homme.

Plus encore, elle incarnait les valeurs urbaines de diversité et d'anticonformisme dans une société qui continuait à se penser comme société rurale. La ville lui semblait un lieu idéal pour saper l'encadrement normatif des pouvoirs institués et le lieu à partir duquel instaurer une démocratie à l'intérieur d'une société québécoise qui se pense dans son pluralisme et non dans la « pureté de la race » canadienne-française. Ce souci de pluralisme, on peut le retrouver autant dans le fait qu'elle a enseigné à l'Université McGill et collaboré avec de nombreuses féministes anglophones et francophones de Montréal, mais aussi dans l'adoption d'une fillette de race noire devenue orpheline au cours de l'épidémie de grippe espagnole, dans la rédaction en italien de ses tracts électoraux lors des élections fédérales de 1930 et dans sa participation au mouvement de réforme sociale qui se développe à Montréal au cours des années 1920.

Si elle consacre tant d'énergies à l'obtention du suffrage féminin aux paliers municipal et provincial, c'est parce qu'Idola Saint-Jean est convaincue de l'importance d'un système politique démocratique qui inclut l'ensemble des composantes du corps social et qui permet aux divers groupes défavorisés — dont les femmes — d'obtenir justice et d'améliorer leur situation. Le droit de vote ne lui apparaît donc pas comme une fin en soi, mais plutôt comme le moyen privilégié pour obtenir l'égalité juridique, des politiques sociales ou encore la libre disposition de

son revenu. En outre, elle n'a jamais estimé qu'il fallait quémander sur le ton de la politesse et de l'humilité qui, paraît-il, sied si bien aux femmes; selon elle, il fallait exiger car les revendications des femmes ne constituent pas une faveur mais bien un dû! Il ne faut pas non plus écarter *a priori* quelque moyen d'action que ce soit : au contraire, elle a toujours su faire preuve d'imagination et d'audace.

En conclusion, on peut reprendre ce qu'écrivait à son sujet, en 1938, Madeleine Huguenin : «Et si Idola Saint-Jean avait DIRIGÉ SEULE la campagne du suffrage féminin, le suffrage, elle l'aurait gagné. Et le jour où les femmes voteront dans Québec, c'est à l'effort persistant et intelligent d'Idola Saint-Jean qu'elles le devront.»